

UN PARTHÉNON DE MOTS
RÉFLEXIONS SUR LA STRUCTURE DRAMATIQUE DES *TROYENNES* D'EURIPIDE

Pascale Brillet-Dubois, Université Lumière-Lyon 2

Dans *Les Troyennes*, Euripide fait allusion de diverses manières (visuelles, verbales, structurelles) aux bâtiments de l'Acropole et à l'iconographie du Parthénon, ce monument récemment édifié à la gloire d'une Athènes hégémonique. Je voudrais montrer qu'il s'agit par là d'attirer l'attention des spectateurs sur les similitudes entre le drame troyen et leur propre situation en 415 av. JC, date de la première représentation de la pièce aux Grandes Dionysies, et de réagir, dans le contexte des excès de la guerre du Péloponnèse, à la glorification problématique de la cité impérialiste par cette référence à l'emblématique Trésor d'Athéna.

Dans le prologue, tout en installant le décor mythique de sa tragédie, le poète multiplie les effets qui empêchent le public d'oublier tout à fait la colline sacrée au pied de laquelle il est assis : l'ambivalence référentielle des déictiques, la mention d'un *doureios hippos*, nom d'une statue érigée en 416 entre les Propylées et le Parthénon, la rivalité inédite de Poséidon et d'Athéna autour de Troie – une innovation contraire à la tradition homérique – qui transforme le dialogue divin sur le toit de la *skènè* en image animée du fronton Ouest du Parthénon, tout cela invite les spectateurs à se situer mentalement non seulement à Troie, mais aussi dans le sanctuaire du sommet de l'Acropole. Lorsqu'ensuite Euripide construit ses épisodes comme autant de tableaux d'une *Iliou Persis*, séparés par les *stasima* comme le sont les métopes par des triglyphes, on peut donc suggérer qu'il renvoie à la frise Nord du Parthénon, qui représentait différentes scènes de la prise de Troie, encadrées, de même que la pièce, par une assemblée divine et par le départ des bateaux. La tragédie d'Euripide serait donc structurée comme un itinéraire, suivant un tracé qui longe le Parthénon pour déboucher devant son entrée Est. Dans ce schéma parallèle entre progression dramatique et déambulation au sein du sanctuaire d'Athéna, l'apparition d'Astyanax au début de l'exodos, couché dans le grand bouclier de son père, peut être interprétée comme une déformation tragique du spectacle offert par la grande statue de la déesse triomphante et par son bouclier.

Euripide bâtit ainsi, dans la référence à un édifice censé symboliser la puissance d'Athènes, un anti-Parthénon, un monument de musique et de mots aux victimes des guerres de conquête menées par sa cité. Sa tragédie rivalise avec le geste architectural et invite à en revoir la signification, car Astyanax peut incarner aussi bien la défaite et la destruction de l'enfant ennemi que celles, peut-être imminentes, de l'enfant athénien qui figure au-dessus de la porte Est du Parthénon, au centre de la frise des Panathénées.